

# Waldérsee s'en va en guerre

Waldérsee s'en va-t-en guerre,  
Mais non pas à la légère :  
Par l'expérience instruit,  
Comme l'on dit au collège,  
Ce n'est pas lui, le stratège,  
Qui s'embarque sans biscuit.

On voit qu'en allant en Chine  
Il craint surtout la famine  
Et le ravitaillement,  
D'après l'énorme importance  
Qu'il donne à son intendance  
A tout autre détriment.

Il me faudrait être Homère  
Pour, d'une façon sommaire,  
Seulement la dénombrer.  
Pourtant, rien n'est impossible  
A l'homme, nous dit la Bible :  
Tâchons de nous en tirer.

En tête, de petits drôles  
Tapent sur des casseroles  
Avec des cuillers à pot.  
Un grand tambour-majordome  
Conduit ces petits bouts d'homme  
En agitant un drapeau.

Puis c'est Waldérsee lui-même.  
Son état-major suprême,  
Ses paneliers, échansons,  
Et ses officiers de bouche,  
Cens-ci brandissant des louches,  
Ceux-là des tire-bouchons.

Voici, coiffés de marmites,  
Cuirassés de lèches-frites,  
Cuisiniers, escalopiers ;  
Pour lance, ils ont la lardoire,  
Quand ça n'est pas l'écumoire :  
C'est là le corps des lanciers.

Ce sont tous soldats d'élite,  
Qui marchent sous la conduite  
Du grand premier moutardier.

Puis vient la personne seule  
Préposée au rince-gueule :  
Il n'est pas de sot métrier,

Eufin, à l'arrière-garde,  
Pour embêter la camarde,  
Quinze médecins-majors  
Et six vingts apothicaires,  
Artilleurs hebdomadaires,  
Forment ses gardes du corps...

Et comme, en son for intime,  
Notre général estime  
Que cette guerre au Chinois  
L'eut durer, en quelque sorte,  
Trois semaines, il emporte  
Des vivres pour plusieurs mois.

Dans le vaisseau qui l'emmène,  
La cambuse est archipleine  
De tout ce que l'on trouve  
En vins comme en victuailles,  
Viandes vivantes, volailles...  
Quand l'appétit va, tout va.

C'est encore une réserve  
De choucroute, de conserves,  
De saucissons redonnants,  
De fromage en abondance  
Et de jambons de Mayence  
Pour se décroitter les dents.

" Est-ce qu'on sait ce qu'on mange,  
Dans cet Orient étrange,  
La honte des nations ?  
Jamais on ne saurait prendre,  
Dit-il à qui veut l'entendre,  
Par trop de précautions. "

Donc, au bout d'un mois, en Chine,  
Avec toute sa cantine,  
Il arrive un beau matin.  
Et sans plus cruelle attente,  
D'abord il plante sa tente  
Devant les murs de Pékin.

Il range ses batteries